



Le Père Charles LE GAC

(1914 - 1978)

Le matin du 25 Février 1978, le Père Charles LE GAC fut découvert étendu, inanimé; sa mort remontait à la veille, au moment où il allait se coucher.

Depuis plusieurs jours, il se plaignait de douleurs aux pieds, occasionnées par la neige (il avait eu les pieds gelés en Allemagne); depuis plus longtemps, une toux tenace le secouait; rien toutefois ne laissait prévoir une issue aussi brutale. Le médecin diagnostica un oedème du poumon.

La messe de sépulture se déroula dans la chapelle de l'E.S.T.I.C.. De nombreux saléziens, venus notamment de l'Ouest et du Nord,

des anciens du Patro Saint Pierre à Paris, des représentants du clergé local avaient tenu à se joindre à sa famille, à notre communauté et aux jeunes de l'E.S.T.I.C. pour prier à son intention, et rendre grâces au Seigneur pour la qualité de sa vie.

x

x x

Charles LE GAC naquit le 9 octobre 1914 à Roscoff (Finistère). Il était l'ainé de 4 enfants. Son père cultivait les oignons dans la zone légumière de Roscoff et partait chaque année, de septembre à mars, les vendre en Angleterre: il faisait du porte à porte dans plusieurs villes du Sud. Une seule fois, alors qu'il avait 11-12 ans, Charles accompagna son père. Il garda un souvenir tenace de cette activité, bien qu'il ne l'ait pas particulièrement appréciée; il souhaitait être menuisier: à 14 ans, il fut apprenti dans un atelier de Roscoff où il resta 3 ans. A 17 ans, il exprime le désir d'être prêtre.

C'est en septembre 1932 que Charles entre à la Maison des Vocations Tardives

de la Chaumière à Guernesey; le Père Cron, salésien, en était Directeur; il était assisté des Pères Jamaux, Gicquel, Robin et Rochard. Charles passe à la Chaumière trois années studieuses coupées de travaux de menuiserie, de forge, de peinture et vitrerie, pour l'entretien et l'aménagement de la maison. Ses résultats scolaires, notamment en Français et en Anglais, sont satisfaisants.

En septembre 1935, il entre au noviciat de Binson. Il prononce ses premiers voeux en septembre 1936. Il est aussitôt envoyé par le Père Festou, Provincial, à Pouillé, sous la direction du Père Urvoy. La classe de 5^e lui est confiée; il est animateur de sport et lance la musique instrumentale. Durant deux ans, les heures joyeuses prennent le relai de moments douloureux.

Le 8 octobre 1938, il est appelé sous les drapeaux. Pouvait-il se douter qu'il ne quitterait l'uniforme que près de 7 ans plus tard ? Il effectue son service militaire et sans transition participe à la drôle de guerre. Juin 1940, en un lieu au nom dont Charles soulignera toujours l'ironie cruelle, à Bonnerencontre (Côte d'Or) les soldats allemands le font prisonnier.

Sa captivité durera plus de cinq ans. Cette période l'a beaucoup marqué. Il est affecté dans un Kommando où les prisonniers travaillent dans diverses entreprises, en revenant le soir au camp; lui est ouvrier dans une menuiserie. Ses 120 camarades le choisissent comme homme de confiance, chargé des relations avec les allemands. La position n'est pas confortable. Charles est, par exemple, tenu de signaler aux autorités les absences non motivées. Lorsqu'un projet d'évasion se prépare, il est informé par les camarades, et l'escapade une fois réalisée, il tarde jusqu'à l'extrême possible pour signaler l'absence. Cela lui vaut des interrogatoires douloureux avec de violents coups de ceinturon sur le dos mis à nu, tandis que les copains, anxieux, attendent son retour dans la baraque en réchauffant quelque douceur. Il est l'ami de tous, reçoit des confidences bouleversantes, parvient à dissuader tel ou tel de se supprimer; certains qui avaient perdu le sens de Dieu lui demandent de les aider à prier, et c'est dans une soute à charbon que se réunissent ces clandestins de la prière.

Mai 1945, les Russes libèrent le camp, mais au lieu d'autoriser les Français à regagner leur patrie, ils les emmènent en U.R.S.S.. Ils les laissent à Moscou dans les wagons, sur une voie de garage, sans aucune information. Finalement, l'autorisation est accordée aux Français de regagner leur pays. Charles LE GAC et ses compagnons mettront un mois pour aller de Moscou à Paris; dans les gares de triage, les convoyeurs se dérobaient les locomotives.

A Paris, des camarades dont l'amitié s'était forgée dans les épreuves communes de l'exil, des privations et des peurs doivent se séparer. Des copains se tournent vers Charles: "Alors, tu retournes vraiment pour être curé ?" Au risque de n'être pas totalement compris, Charles réaffirme sa détermination. Il se retrouve seul dans le grand Paris et découvre l'ivresse de la liberté, après 5 ans de contrainte permanente.

Le 1er août 1945, à Roscoff, il cause l'immense et joyeuse surprise de son retour.

Après 7 ans de vie militaire, dont 5 de captivité, ce n'est pas sans courage, sans esprit de foi surtout qu'il reprend les études; en 1945-1946: philosophie à la Guerche, où il prononce ses voeux perpétuels; théologie à Lyon-Fontanières de septembre 1946 à juin 1950. L'acclimatation à la vie de scolasticat ne fut pas toujours aisée, mais Charles y sema la joie; il était reconnaissant de la compréhension dont les "gefangs" furent l'objet. "Il faisait partie, écrit un frère, de la fameuse équipe des prisonniers, toujours occupée à faire des fagots au fond de la propriété de Fontanière". Ce ne fut pas au détriment du sérieux de son travail intellectuel, ni de sa formation religieuse. Il est ordonné prêtre le 29 juin 1949, à Saint-Brieuc et achève, ensuite, sa théologie. Nommé à l'Institut Lemonnier de Caen, il est assistant dans l'atelier de menuiserie. Il restera à Caen jusqu'en 1957. Economie à Giel de 1957 à 1960, il arrive au Patronage Saint Pierre de Ménilmontant en octobre 1960. D'abord adjoint du Père Bourdon, il lui succède en octobre 1962. Il vit la fusion "Jeanne d'Arc Ménilmontant" - "Les Ménilmontagnards" et présidera le Ménilmontant Patro-Sports issu de la fusion. Au début de 1966, il quitte Paris pour Maretz (nord) où il est économie de l'Institut Don Bosco, séminaire de vocations d'ainés, et dessert la chapelle de la cité des cheminots à Busigny. De 1970 à 1974, il fait partie de l'équipe pastorale du secteur d'Honnechy (nord). C'est alors que les mauvaises conditions de vie passée en captivité se font particulièrement sentir. Charles perd la mémoire; il ne peut plus assurer de responsabilités permanentes. La mort dans l'âme, sa communauté doit le faire soigner énergiquement et envisager pour lui une longue convalescence. En avril 1974, il est accueilli dans une maison de repos pour prêtres: il y passe quelques semaines, fait ensuite un bref séjour à Morges (Suisse) et arrive en novembre à Dormans.

Le Père LE GAC est alors un homme brisé, comme en agonie à certains jours; il a l'impression d'être rejeté, considéré comme incapable. Dieu merci, il rencontre des coeurs accueillants auxquels il confie sa tristesse, sa souffrance, sa révolte parfois. En mars 1976, il ressent douloureusement le décès de sa vieille maman âgée de 88 ans. La foi seule, roc solide au plus profond de lui-même lui permet de traverser ces heures lourdes de découragement et du sentiment de son inutilité. Il tente de s'occuper en assurant quelques travaux de menuiserie et se réjouit de rendre des services pastoraux aux alentours. Fin octobre 1976, il rejoint Saint-Dizier où il retrouve des compagnons de noviciat: Emile Fremaux, notamment, qui, avec patience et vigilance, lui confie de menus travaux. Peu à peu, en dépit de périodes noires où la mélancolie prend le dessus, Charles s'habitue et se plaît dans sa nouvelle communauté. Il est souvent gai, apprécie les bonnes histoires et passionne son auditoire par les récits de son enfance et de sa captivité. Avec des hauts et des bas, certes, il nous semblait revivre, lorsque sans prévenir et sans faire d'éclat, Charles nous a subitement quittés pour la vie définitive.

Nous gardons du Père LE GAC le souvenir d'un frère aux riches qualités humaines, à la foi solide forgée dans l'épreuve. L'un de ses amis de Fontanière, ancien prisonnier, écrit "Je ressens dououreusement la perte de ce camarade de toujours. Charlot était pour moi un copain intelligent, généreux et qui ne s'embarrassait pas de préjugés. Père Le Caër, notre professeur de philosophie à La Guerche, appréciait beaucoup son réalisme et sa façon de raisonner". Vivant, joyeux, il excellait au théâtre. "Cette activité lui voit confier des rôles difficiles, sinon toujours plaisants; il fait Judas à la Passion" nous confie un ancien de Guernesey. Sensible, spontanément proche du milieu populaire, c'est un homme de contact. Educateur, il aimait les jeunes et eux se savaient compris de lui. Assistant à l'atelier de menuiserie de Caen pendant 7 ans, il obtenait franchise et conscience dans le travail, tout en remettant parfois discrètement un morceau de bois supplémentaire à l'apprenti qui avait rogné les cotés.

Avec simplicité, il accepte la responsabilité du Patronage Saint Pierre. "Son impact, sa modestie, sa présence, écrit un ancien, lui amenèrent l'amitié et la confiance des jeunes". A ses yeux, le patro peut être pour les jeunes une occasion privilégiée de rencontre avec Dieu "surtout par les éducateurs".

Comme Don Bosco, il fut imprégné de la foi simple et solide de sa maman. Celle-ci sut, notamment, lui insuffler un attachement dont il ne se départit jamais, à la Vierge Marie. "Pour moi, confiait-il lors d'un dialogue fraternel en communauté, la foi c'est l'assurance que quelle que soit ma situation, Dieu est présent à ma vie". En captivité, Charles a été témoin de bien des lâchetés et des abandons. C'est dans la prière et cette certitude de la proximité de Dieu, qu'il trouve la force de "rester propre" comme il disait, et d'être fidèle. Onze ans séparent le début de son service militaire de son ordination. Prêtre, il eut un véritable zèle pour travailler et enseigner l'Evangile, prêcher, administrer les sacrements. Durant ses dernières années, l'une de ses grandes souffrances fut précisément de ne plus pouvoir exercer un véritable ministère de prêtre. A Saint-Dizier, il assura cependant plusieurs fois la messe dominicale dans une communauté de contemplatives; la responsable, prévenue d'éventuels accrocs de mémoire, écrivait après sa mort: "Nous avions été frappées de ses homélies qu'il donnait avec beaucoup de conviction, de flamme et sans aucune note ! Là il n'y avait pas de trou de mémoire". Il vécut aussi la foi obscure, dans le mystère de la souffrance.

Le 12 février, 1er Dimanche de Carême, moins de 15 jours avant sa mort, il assurait l'animation de la messe de la communauté salésienne. Commentant la victoire de Jésus sur la tentation, il laissait cette consigne à ses frères "accepter les chemins effacés, les moyens pauvres, préférer le témoignage de vie à l'esbrouffe, la simplicité à la prouesse. Jésus tenté nous paraît plus proche, plus humain, mais Jésus victorieux est notre force dans l'épreuve". Ces paroles nous ont frappés. Elles n'étaient pas des mots, mais bien ce que la vie du Père Charles LE GAC manifestait.